

Binôme et icônes

Pierre & Gilles

Trente ans que Pierre & Gilles fusionnent pour créer des images uniques, à mi-chemin entre photographie et peinture. Slalomant à travers les genres et les discours, ils dressent un inventaire du glamour, en faisant poser les stars.

Que se passait-il avant leur rencontre ? Lorsque Gilles s'appelait encore Gilles Blanchard : « Je dessinais partout et j'adorais ça, mais je n'étais pas très bon en classe. Aux Beaux-Arts du Havre, ils étaient sceptiques. Je suis arrivé à Paris pour faire les Arts décoratifs, avec une envie de peindre, de sortir, de découvrir la capitale... » Pierre, lui, s'appelait alors Pierre Commo : « Je faisais de la photographie en noir et blanc. Je n'étais pas sûr de moi. J'ai débarqué à Paris, en 1973, pour faire de la photo. J'ai réalisé quelques portraits pour *Façade*, *Rock & Folk* et quelques autres. » Pierre photographie alors le milieu branché parisien ou international. Et on décèle à travers ses premiers clichés une attirance évidente pour les mises en scène singulières. Les deux garçons se croisent à une fête. Quelque temps après, Pierre photographie des amis et demande à Gilles de les retoucher au pinceau, jugeant les couleurs trop fades.

La première œuvre du duo est née. Impressionnés eux-mêmes par le résultat, ils décident de récidiver. Ainsi débute l'histoire de Pierre & Gilles. A l'époque, il n'y avait pas l'ordinateur et les retouches digitales. Repeindre la photo était le seul moyen de transformer l'image. Pierre & Gilles créent ainsi des figures inédites : « Chaque image est unique, on y passe des centaines d'heures. En fait, on en réalise deux par mois, en y travaillant tous les jours. » Dans l'œuvre de Pierre & Gilles, les semblants s'affrontent, l'artificiel est finalement là pour laisser percer le réel et son inconscient. Les images explorent les dualités, le vrai et le faux, l'être et le paraître, l'intérieur et l'extérieur, l'intimité et le public... La sexualité est logiquement présente dans l'œuvre, où elle tient une position prépondérante. Elle participe directe-



ment de la subversion et fait basculer l'imagerie vers autre chose, une esthétique beaucoup moins naïve, où cette sexualité introduit une véritable complexité. Paradis et enfer se côtoient alors. Toutes les images sont réalisées au même endroit : « Les séances photo se déroulent systématiquement dans notre studio, à de rares exceptions près, comme Madonna, que l'on a shootée à New York, en 1994. Mais, sinon, c'est toujours ici. Et avant, c'était dans notre studio de Bastille. C'était parfois dur, car on vivait dans trente mètres carrés. » Aujourd'hui, le studio photo est au sous-sol de l'appartement des artistes. Le contraste est saisissant entre l'appartement, très coloré, brillant des centaines d'images, de posters, de sculptures diverses,

de gadgets et autres souvenirs, et l'atelier, sobre, avec ses murs en béton, ses scies et autres outils pour la fabrication des cadres. Un peu comme si, tout d'un coup, on passait derrière l'image, pour découvrir l'envers du décor, les ficelles et techniques mises à l'œuvre pour nous faire rêver. Un thème revient sans cesse : le religieux. Madones, Jésus-Christ et anges sont au cœur de leur œuvre. En référence constante à l'église catholique, les artistes s'interrogent sur les tabous, l'idée de péché, ne s'interdisent pas non plus un intérêt pour d'autres religions, comme

le bouddhisme. Tout au long de ces trente années, les thématiques viennent et reviennent. « Dans cette exposition-rétrospective, on montre bien comment les thèmes choisis prennent leur ampleur dans la durée, c'est pour cela qu'on les regroupe par genre. Lorsque l'on travaille sur de nouvelles images, les thèmes s'imposent d'eux-mêmes... » Le plus important restant pour Pierre et Gilles, au-delà du religieux et du sexe, le mystère. *Yan Céh*

« Pierre & Gilles, double je - 1976-2007 »,
Jeu de Paume, 1, place de la Concorde, Paris VIII^e,
tél. 01 47 03 12 50, rens. sur www.jeudepaume.org.
Du 26 juin au 23 septembre. Un catalogue est édité à cette occasion par les éditions Taschen.

LE MEILLEUR DE



Ci-dessus : « The dead song », 2004, tirage couleur peint, modèle Marilyn Manson.
Ci-contre : « La madone au cœur blessé », 1991, tirage couleur peint, modèle : Lio.

Stars en stock

Les stars se bousculent pour passer devant l'appareil de Pierre et sous les pinceaux de Gilles. On pense, par exemple, à la pochette du disque « La notte, la notte », d'Etienne Daho, avec son perroquet sur l'épaule ; ou encore aux portraits saisissants de Marilyn Manson et de sa compagne d'alors, Dita Von Teese. Promus au stade d'icônes, Catherine Deneuve, Sylvie Vartan, Marc Almond, Nina Hagen, Thierry Mugler, Lio, Kylie Minogue sont apparus au moins une fois dans les images de Pierre & Gilles. A l'origine de ces collaborations, des rencontres et beaucoup de demandes. Dernière en date, les deux sœurs du duo Coco Rosie (pour l'album « The adventures of Ghosthorse and Stillborn ») ont sollicité les artistes. Gilles explique : « Nous avons plein de travail à ce moment-là, mais, à l'écoute de leur album, nous avons craqué. Nous sommes d'ailleurs très contents du résultat, c'est une très belle pochette... » Y.C.



Un succès made in France

Depuis plusieurs années, le duo est représenté par la galerie Jérôme de Noirmont. Les prix des œuvres varient entre 30 000 et 150 000 euros. L'évolution de la cote est en hausse régulière, avec un record en vente aux enchères à New York, fin 2003, pour « La madone au cœur blessé » (1991), qui s'est envolée à 196 500 dollars. Emmanuelle et Jérôme de Noirmont croient en leurs champions depuis longtemps : « Cela fait maintenant dix ans que nous représentons Pierre & Gilles. Il ne s'agit pas d'une

relation de travail, mais d'une véritable amitié, presque une histoire d'amour. C'est extraordinaire de faire partie du monde merveilleux de Pierre & Gilles, que ce soit en tant que galeriste ou en tant que modèle. Ce sont des artistes exigeants, pour lesquels nous donnons toujours et encore avec grand plaisir. L'admiration que nous avons pour eux croît d'année en année. Ils ont non seulement une énorme importance pour beaucoup d'artistes, mais aussi pour tous ceux qui les entourent, dont nous faisons partie. » Y.C.